

Déjà son coeur en éprouve le charme :
 Par son amour un service est payé,
 Sur le malheur il répand une larme,
 Et sent déjà le prix de l'amitié.
 O bon Fanfan ! Par quel heureux présage
 Dans tes progrès tu combles notre espoir !
 Le ciel donna des vertus à ton âge ;
 Et sans effort, leur aimable langage
 Te fait chérir un facile devoir.

Fidelle au plan qui borne cet ouvrage,
 Je n'irai point, de Fanfan précepteur,
 Vous le montrer expliquant son auteur,
 De ses calculs remplissant une page,
 Ou sur la carte, indécis promeneur,
 Du globe entier poursuivant le voyage...
 Mais d'un congé la séduisante image,
 A mon pinceau demande la couleur.

Dans le verger, dans la plaine riante ;
 Suivez, amis, cette troupe bruyante.
 Voyez Fanfan, sans regrets, sans ennui :
 Les dons divers de Pomone et de Flore,
 Ces bords charmans que l'ombrage décore,
 Le ciel, les eaux... l'univers est à lui.
 Nos étourdis, d'une ardeur empressée,
 Sont accourus au berceau préparé :
 Là, de leur poids une corde pressée,
 En son élan docile et mesuré,
 Va les porter, dans les airs balancée.
 Bientôt après, sous les mêmes ormeaux,
 Dans cette allée où des gazons nouveaux